

Votre voyage est-il vraiment nécessaire?

[Philippe Defeyt](#)

Économiste

21 mai 2022

Nous sommes en guerre. Cette guerre, c'est celle de la transition écologique. À cet égard, la comparaison avec l'expérience de la Seconde Guerre mondiale est riche d'enseignements.

«Is your journey really necessary?». Cette incitation à la responsabilité personnelle a figuré sur diverses versions d'une affiche collée dans les stations du métro londonien et les gares ferroviaires britanniques lors de la Seconde Guerre mondiale.

1. Une part (beaucoup plus) importante des ressources nationales consacrée aux **dépenses militaires**.
2. Une **planification autoritaire** de nombreuses activités.
3. Un **rationnement** de certains produits.
4. La recherche de **l'autonomie** là où c'est possible et d'un **soutien extérieur** là où c'est nécessaire.

L'expérience du Royaume-Uni en 1940-45 a montré toute **l'importance du soutien populaire** pour transformer en profondeur l'économie; celle-ci a d'ailleurs connu une croissance exceptionnelle (+21% entre 1938 et 1941!).

La Grande-Bretagne termina la guerre avec une population mieux nourrie et en meilleure santé que dans les années 1930.

Tous les leviers possibles ont été activés pour porter ce gigantesque effort de guerre: du **transfert massif de main-d'œuvre et équipements** vers la production hautement stratégique de chasseurs de combat jusqu'à la **promotion de potagers** de quartier (les fameux Victory gardens), de la fin d'activités comme la production de jouets à l'augmentation de 50% des surfaces cultivées, du recyclage massif jusqu'à des rationnements là où c'était incontournable (matières grasses, thé, lard, œufs...), des **changements massifs des consommations alimentaires** (beaucoup moins de viande et beaucoup plus de pommes de terre) aux petites économies quotidiennes...

Au total, selon l'historienne Lizzie Collingham, «la Grande-Bretagne termina la guerre avec une population mieux nourrie et en meilleure santé que dans les années 1930 et avec des inégalités nutritionnelles réduites.»

Perçu comme juste

Il semble que «**le système de rationnement** resta populaire jusqu'à la fin de la guerre, 77 % des Britanniques s'en déclarant satisfaits en 1944». L'historien Jean-Baptiste Fressoz considère que c'est

«parce qu'il était **perçu comme juste** (même si les riches avaient accès aux restaurants de luxe qui échappaient au rationnement).»

Le secteur des transports n'a pas échappé aux contraintes d'une économie de guerre. Les orientations prises montrent l'étendue de la palette de mesures possibles: augmentation du volume du fret transporté, suppression de certains trajets (par exemple, les traditionnels trains de vacances vers les côtes), priorité aux transports de ressources essentielles, rationnement puis arrêt des livraisons de carburants pour les voitures individuelles (un ménage sur dix était motorisé), unité de management des compagnies ferroviaires, retrait des voitures restaurants pour décourager certains déplacements, mais aussi le maintien de services de transport de personnes, certes bondés, mais sans rationnement (sauf au tout début de la guerre). C'est ici que l'appel à la responsabilité évoqué en début de chronique prend tout son sens.

Nous sommes en guerre aussi, mais notre société n'est pas prête à l'assumer, et donc à faire les efforts nécessaires.

Nous sommes en guerre aussi, mais notre société n'est pas prête à l'assumer, et donc à faire les efforts nécessaires. Cette guerre, c'est celle de **la transition écologique** et du défi climatique en particulier. Elle est, en outre, pour un temps, compliquée par la **guerre militaire en Ukraine et ses conséquences**.

La comparaison avec l'expérience de la Seconde Guerre mondiale est riche d'enseignements, même s'il faut éviter des lectures par trop orientées.

Trois conditions apparaissent comme essentielles pour **réussir «un effort de guerre»**:

- **Le sens de l'urgence** et de la nécessité d'agir est la base de la dynamique sociétale;
- **des leaders inspirés** sont indispensables, qui doivent travailler ensemble (sans nier pour autant des divergences de vues);
- on ne peut en sortir sans une **bonne dose de planification et d'orientations** et priorités fortes, claires, évidentes.

Est-ce vraiment si difficile...?

Une fois ces conditions rencontrées, tous les moyens sont bons à mobiliser, petites ou grandes mesures, coercitives et incitatives. On notera encore, dernier enseignement, que cette période sombre a été traversée grâce à **des mesures équitables, vécues comme telles**. Elle a de ce fait pavé le chemin vers un État-providence renouvelé.

À la lecture de ces enseignements, on peut dire, à l'instar de François Gemenne, que «c'est mort». Certainement, mais qu'elle soit offensive (économies d'énergies carbonées) ou défensive (lutte contre les retombées du réchauffement), **cette guerre doit de toute manière être menée et gagnée**.

Est-ce vraiment si difficile de planifier les programmes publics pour donner la priorité aux investissements énergétiques?

Est-ce vraiment si difficile de planifier les programmes publics pour donner la **priorité aux investissements énergétiques** (offensifs, comme défensifs)? Tous les investissements publics (ronds-points, maisons communales...) sont-ils indispensables à court-moyen terme, surtout quand il y a pénuries de capacités de production? Est-ce vraiment si difficile d'**orienter les productions agricoles**? Est-ce vraiment si difficile de **recentrer les budgets sociaux** sur une allocation logement-énergie? Est-ce

vraiment si difficile d'activer des mesures quick-win comme **la limitation des vitesses sur routes et autoroutes**? Est-ce vraiment si difficile de mobiliser de manière forte toutes les ressources organiques possibles pour **faire du bio-gaz**? Est-ce vraiment si difficile de **limiter les déchets**? Est-ce vraiment si difficile de simplifier radicalement procédures, démarches... pour permettre à chacun de se concentrer sur l'essentiel? Est-ce vraiment si difficile de consommer moins de **viande** ou de renoncer à certains **déplacements accessoires**?

Il semble que oui, malheureusement.

Philippe Defeyt
Économiste